59

THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT. 1219



LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

OU



Prisonniers (des) français à Liège.
Communiqué par Guillemain

LES PRISONIERS FRANÇAIS

A LIEGE,

COMÉDIE ET FAIT HISTORIQUE

EN UN ACTE ET EN PROSE

MÊLÉE DE VAUDEVILLES,

PAR *C. J. GUILLEMAIN*,

REPRÉSENTÉE sur le Théâtre du Vaudeville à Paris.

Prix, 25 sols.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

A PARIS,

Chez HUET, Libraire, Marchand de Musique et d'Estampes, rue Honoré vis-à-vis les Jacobins, N.° 70, et au Théâtre de la rue Feydeau.
Et Chez DENNÉ et CHARON, Passage rue Feydeau.

PERSONNAGES.

DUMONT, *sexagénaire, prisonier français.*
AUBRI, *jeune homme, prisonier français.*
GUILLAUME, *ouvrier tisseran, Liégeois.*
BABET, *ouvrière en linge, Liégeoise.*
DUVAL, *commis d'un banquier.*

La Scène est à Liége.

LES PRISONIERS FRANÇAIS

A LIEGE,

COMÉDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES.

Le Théâtre représente une Place publique.

SCÈNE PREMIÈRE.

GUILLAUME *entrant par la gauche, et tenant sous son bras un rouleau de toile enveloppé d'un papier gris.*

N.o 1

Air : *L'homme est une marionnette.*

Je m'en vais livrer cet ouvrage.
Que mon marchand va me payer,
Pour que tantôt j'puiss' m'égayer,
Et mener Babet sous l'ombrage.
Je gagne un modique salaire :
Faut pourtant que'qu'fois s'divertir :
A l'ouvrier c'est nécessaire :
Qui travaille, a droit au plaisir. *(bis.)*

Ce n'est pas le tout que de mener promener Babet, et de la régaler : lui faut encore un ruban à la foire d'aujourd'hui. C'est vrai qu'elle ne sera pas en reste : une belle cravatte qu'elle va m'acheter! tout ça, des petits témoignages que nous nous aimons... Mais nous sommes

cousins : je crois que, pour nous marier, faudra payer une dispense, comme si, en supposant le mal, ce mal-là s'évanouissoit, moyennant un tribut à la soutanne.

Air : *Que chacun de nous se livre.*

Au paradis nos oracles,
Nous font monter en payant :
C'est ainsi qu'dans les spectacles,
On entre avec son argent.
Mais l'acteur ben souvent donne
Des billets à ses amis :
Le prêtre n'connoît personne :
Chez lui jamais de gratis.

(*Babet entre par la droite, portant un panier à anse couvert d'un linge*).

SCÈNE II.

GUILLAUME, BABET.

GUILLAUME.

J'Allois passer chez toi, pour te rappeller ce que tu m'as promis.

BABET.

Quoi ?

GUILLAUME.

N.o 3

Air : *Chansons, chansons.*

Un p'tit cadeau dont je rafole...

BABET.

J'crains que d'ma mémoire il n's'envole.

GUILLAUME.

Ah ! souviens-t-en.

BABET.

Ma foi ! dans c'tte mémoire ingrate,
Tiens, pour attacher ta cravatte,
Faut un ruban.

GUILLAUME.

Ça va sans dire : à donnant donnant. Non content de ce, Babet, au ruban on joindra le régal : on sait faire les choses.

BABET.

Et ben, je vas porter mon ouvrage à ma lingère, qui va me payer ; après : vive la joie ! je veux dissiper le chagrin que m'ont causé ces prisoniers Français qui passent par ici.

GUILLAUME.

C'est vrai que ça fait de la peine.

BABET.

N.o 4

Air : *Jeunes amans, cueillez des fleurs.*

Tiens, je viens d'en voir ici près ;
Et j'ai pleuré su' leux détresse.
Dans ce moment-ci, plus qu'jamais,
J'voudrois avoir un peu d'richesse.
Ah ! toi qui penses comme moi,
Conviens qu'un cœur fait come les nôtres,
Sent moins 'besoin d'avoir pour soi,
Que l'besoin de donner aux autres...

GUILLAUME.

Heureusement que ces Français dans leux in-

fortunes, ne sont pas abattus, comme le seroient d'autres prisonniers ! leux fermeté console un peu les ames sensibles... ils ont même un air joyeux.

N.o 5

Air : *Pourquoi faire un pareil éclat.*

Babet, n'en soyons pas surpris :
D'leux gaîté la raison est claire :
Ils songent tous à leux pays,
Dont le peuple est l'propriétaire.
Quoique captifs, ils vont chantant
La liberté de leux patrie :
C'est l'enfant malade et content
D'la santé d'une mère chérie.

GUILLAUME et BABET.

C'est l'enfant malade et content
D'la santé d'une mère chérie.

(AUBRY et DUMONT *entrant par le fond de la droite*).

SCÈNE III.

GUILLAUME, AUBRY, BABET.

GUILLAUME, *à part à Babet.*

En v'là deux.

AUBRY, *à part à Dumont.*

C'est dans les environs de cette place, j'en suis sûr, au reste, demandons ... (*haut à Guillaume*) le banquier Mathieu ?

GUILLAUME.

De l'autre côté de la place, à l'entrée de la

rue : c'est une bonne connoissance dans votre situation : il est riche.

AUBRY.

Aussi vais-je lui demander des secours (*montrant Dumont*) pour un vieillard.

DUMONT.

Encore une fois, mon cher Aubry, obtiens-les pour toi, ces secours : je finis ma carrière : tu commences la tienne : on pourra, quand je ne serai plus, te rendre à la patrie : cherches tous les moyens de lui conserver tes bras.

AUBRY.

N.o 6.

Air : *Vaudeville de la soirée orageuse.*

Ah ! tu n'auras pas le pouvoir
De refuser mon foible hommage :
Ne connois-tu pas le devoir
Que la loi prescrit à mon âge ?
Chez le Français régénéré,
Ami, le cœur de la jeunesse,
Doit être un temple consacré
A la patrie, à la vieillesse.

GUILLAUME, *à Aubry.*

Savoir si vous pourrez le faire, cet hommage à la vieillesse ! les secours dont vous parlez, ne sont pas sûrs : la sensibilité ne loge pas toujours chez la richesse.

BABET.

Ce n'est pas comme chez nous autres : moi, tout-à-l'heure, je m'affligeois de votre sort. On l'z-éloigne de leur patrie, que je disois : que je

les plains ! ils nous sont si chers, les lieux qui nous ont vu naître ! je sais ça moi.

N.o 7.

Air : *Nouveau de Guichard.*

Par-là, dans la campagne,
Tout au fond
D'un beau vallon,
Du sein d'une montagne,
Descend l'eau
D'un clair ruisseau,
Sur ces bords enchanteurs,
Pauvres cultivateurs
Ont construit leurs chaumières.
Le jour, piochant, bêchant,
Ils travaillent leurs champs :
Faut l'soir
Les voir
Contents,
Chantants, (bis)
Auprès de leux tendres ménagères,
Etre toujours amans.

GUILLAUME.

C'est là qu'elle est née ; et quand nous sortons de Liège, c'est toujours là que nous allons nous promener.

BABET.

J'y éprouve de si doux sentimens ! je m'y plais à penser à mes pauvres parents que j'y ai perdus : je me rappelle leurs bontés pour moi.

N.o 7.

Air *précédent* :

Et j'aime encore à croire
Que j'les vois,
Qu'j'entends leux voix ;

J'les r'trouve dans ma mémoire
Carressant
Leux cher enfant.
Tous les pas qu'il ont faits
M'semble que j'les r'connois
Empreints sur la fougère.
J'dis à Guillaume que v'là :
Tiens, c'est par-là qu'papa
Joyeux,
Heureux,
Content,
Chantant, } (bis)
R'venoit auprès d'ma tendre mère,
Etre toujours amant.

AUBRY, *à Babet.*

Puisses-tu les voir toujours, ces chaumières qui te rappellent des objets si chers !

DUMONT, *à Babet.*

Et surtout les voir habitées par des citoyens libres !

GUILLAUME.

Libres ! vous n'en trouverez pas par ici. plus vous avancerez dans l'allemagne, plus vous y trouverez le cultivateur esclave. On n'y porte honneur qu'au fer dont le noble est armé ; et dans ce pays,

N.o 8.

Air : De *tous les capucins du monde.*

La charrue avilit les mains
Qui travaillent à la conduire ;
Et l'art de nourrir les humains,
Rampe sous l'art de les détruire.

BABET.

Aussi les habitans des campagnes y sont-ils

pauvres : ils ne pourront pas vous secourir dans vos besoins.

AUBRY.

C'est ce qui m'inquiete pour mon vieux camarade moins capable que moi de supporter la misere.

BABET, *à part.*

Queu peine que ça me fait !

AUBRY, *à part à Guillaume.*

Il n'en convient pas lui...

DUMONT, *à part à Babet en souriant.*

Ces jeunes gens...

AUBRY, *à part à Guillaume.*

Ces vieillards se flattent.

DUMONT, *à part à Babet en souriant.*

Veulent absolument valoir mieux que nous.

AUBRY, *haut.*

Mon cher Dumont, dans les combats, l'amour de la gloire, l'intérêt de la patrie rajeunissent ton ame, renouvellent tes forces ; mais ici, nous ne sommes plus au chemin de l'honneur : l'opprobre, la misère !... les cruels nous ont tout pris.

GUILLAUME, *à part.*

Ce jour où je croyois être si gai !

DUMONT.

Air : *Quand les rois étoient nos maîtres.*

Je supporterai la peine :

Ami, ne t'allarmes plus :
Vieillesse républicaine
Se souvient de Régulus ;
Si sur l'africain rivage,
Sa valeur sut conquérir,
Dans les prisons de Carthage,
Sa fermeté sut souffrir.

AUBRY.

Ah ! si, dans sa prison, un ami de Régulus eût pu lui tendre une main secourable, il ne l'auroit pas repoussé.

DUMONT.

Non, si cet ami n'eut pas eu lui-même besoin de ce qu'il auroit offert. Il me vient une idée.

BABET, *à part, regardant son panier avec réflexion.*

Mais je dis là-dessus, pas de dispute.

GUILLAUME, *à Aubry et à Dumont.*

P't'être que le banquier Mathieu...

BABET, *à part.*

Ce seroit toujours ça.

GUILLAUME.

Franchement je n'ai pas de confiance en lui. (*à part*) N'en n'ayons qu'en mon cœur. (*à part à Aubry qu'il emmene au coin gauche de l'avant-scène.*) Ami...

BABET *à Dumont qu'elle emmene au coin droit de l'avant-scène.*

Dans votre route, vous passerez par un endroit...

GUILLAUME *à part à Aubry.*

Vous pouvez me rendre un service.

BABET, *à part à Dumont, avec embarras et timidité.*

Où je vous prierois...

AUBRY, *à part à Guillaume.*

Moi pouvoir t'être utile!

GUILLAUME, *à part à Aubry.*

Oui

(*Guillaume parle bas à Aubry*).

DUMONT, *à Babet.*

Parle.

BABET, *à part à Dumont.*

C'est un secret que je vous confierois dans un instant, si vous aviez la bonté de m'attendre ici.

DUMONT, *à part à Babet.*

De tout mon cœur, mon enfant!

BABET, *à part à Dumont.*

Je pars et je reviens.

GUILLAUME, *à part à Aubry.*

Ici dans un quart-d'heure.

BABET, *haut.*

Au revoir, Guillaume.

GUILLAUME, *haut à Babet.*

Bon! je vais aussi où tu sais bien.

BABET, *à Aubry en s'en allant.*

Adieu, braves Français! mais peut-être nous reverrons-nous encore.

AUBRY.

Je le desire, belle Babet.

(*Babet sort par la gauche*).

SCÈNE IV.

GUILLAUME, AUBRY, DUMONT.

GUILLAUME, *à part à Aubry.*

Je compte sur vous.

AUBRY, *à part à Guillaume.*

Avec raison.

GUILLAUME, *haut à Dumont.*

Français, sans adieu: je saurai vous retrouver avant que vous ne partiez.

(*Guillaume s'en va par la droite*).

SCÈNE V.

AUBRY, DUMONT.

DUMONT.

Babet, à ce qu'il me paroît, veut faire tenir quelque chose dans un endroit où nous devons passer.....

AUBRY, *interrompant.*

Guillaume aussi a une dette dont il faut qu'il s'acquitte : il veut m'en confier l'objet... en attendant, je vais voir si ce banquier...

DUMONT, *l'interrompant.*

Tu veux absolument faire cette démarche ?

AUBRY.

Elle peut me réussir : elle n'a rien qui nous humilie.

N.° 10.

Air : *me promenant dans le bocage.*

De la somme ici recueillie,
Ami, je ferois mon billet;
Et sûr de gagner, je parie
Qu'en France on le rembourseroit:
Oui, Dumont, dans notre patrie,
Le civisme feroit honneur
A la signature du malheur... (*bis*)

(*Aubry sort par la gauche en répétant le dernier vers*).

SCÈNE VI.

DUMONT, *seul.*

Dans le fait, s'il trouvoit quelques secours, je n'en serois pas faché pour ce brave jeune homme. (*gaiment*) Il est aussi bien que moi au bas de la roue de fortune... Il faut s'attendre à tout à la guerre... Quand finira celle de l'orgueil contre la raison ? Il a beau faire, elle triomphe en France pour jamais.

N.° 11.

Air: *N'en demandez pas davantage.*

A vivre sous ses justes loix !
On trouve un si doux avantage !
Peut-on être sourd à la voix
De celle qui tient ce langage :
„ Aimes bien autrui :
„ Sois autant que lui :
„ Mais ne sois jamais davantage. (*bis*)
Tes bienfaits, sainte Egalité,
Le Français au loin les partage :
L'arbre de notre liberté
Sur le nègre étend son ombrage.
Enfin, la raison
A dit au colon ;
„ Ne l'enchaines pas davantage. (*bis*)

(*Babet entre par la gauche, une bourse dans la main*).

SCENE VII.

BABET, DUMONT.

DUMONT.

Et bien, ma bonne amie, quel est l'endroit de ma route où je pourrai t'être utile ?

BABET, *mettant la bourse dans la main de Dumont.*

L'endroit où vous vous servirez de ça.

DUMONT, *faisant le geste de rendre la bourse.*

Tu crois que.....

BABET, *l'interrompant.*

N.o 12.

Air : *L'amour est un enfant trompeur.*

Je crois parler à la bonté,

Qui recevra, j'espère,
Un hommage qu'à la fierté
Je n'oserais pas faire :
j'vous donne ce que trop souvent,
Un pouvoir injuste nous prend :
Du travail c'est l'salaire. (*bis*)

DUMONT.

Et je te priverois...

BABET, *l'interrompant.*

Pas d'inquiétudes pour moi. Est-ce que je peux manquer ? La plus grande richesse s'épuise, le travail est une ressource qu'on trouve toujours. Ne me refusez pas ; ça m'est nécessaire, à moi que vous acceptiez ce que je vous offre.

DUMONT.

Nécessaire !

BABET.

N.o 13.

Air : *J'avois toujours gardé mon cœur.*

Oui, c'est un vrai besoin que j'ai :
Faut pas qu'ça vous étonne :
Celui qui r'çoit est soulagé.
Moins que celui qui donne.

Et puis vous n'êtes pas seul : p't-être qu'un camarade n'opposera pas à la peine autant de force que vous : en lui étant un peu utile, vous goûterez ce même plaisir dont, en ce moment, je vous prie de ne pas me priver.

DUMONT.

Oui, Babet, tu en jouiras : Aubry a du courage : à présent, en France, c'est la vertu de tous les âges : mais la patience n'appartient qu'à la vieillesse. C'est pour Aubry que je reçois ton bienfait : je veux qu'il lui tienne lieu des servi-

ces qu'il pourroit ne devoir qu'à l'orgueil: je vais l'engager à cesser ses recherches.

BABET.

Je l'ai vu ici près, demandant le logis de Mathieu.

DUMONT.

J'y cours, puisque jusqu'à notre départ, on nous laisse un peu de liberté sur cette place, dont toutes les issues sont bien gardées.

BABET.

Vous ne connoissez pas Liège : je vais vous mener à la maison du banquier.

Air : *C'est la fille à Simonette.*

A n'pas m'nommer j'vous invite :
N'dites pas qu'c'est moi.

DUMONT.

Pourquoi non ?

BABET.

Un bienfait a moins d'mérite,
Quand d's'on auteur on sait l'nom;
Et puis l'cont'nu d'la bourse
Est un si mince cadeau !
Ne parlez pas de la source :
N'montrez que le petit ruisseau.

Babet, en chantant le dernier vers, emmene Dumont par la gauche.

SCENE VIII.

GUILLAUME, *entrant par la droite, tenant en main une bourse, et faisant un peu sonner l'argent qu'elle contient.*

V'là ce qui fait le bien et le mal : moi j'vas en

user de maniere à ne pas me repentir : souvent son emploi nous cause des chagrins.

N.o 13.

Air : *Ronde de Cadichon.*

Ach'tez des maisons,
V'là tout d'suite un incendie :
Ach'tez des moutons,
V'là tout d'suit' la maladie.
Ach'tez un vaisseau,
Le v'là dans l'fond d'l'eau.
N'ach'tez rien : t'nez dans vot'cassette
L'métal avec quoi l'on achete :
V'là la fausse clé :
V'là l'mugot volé.

Mais ach'tez des cœurs :
Ah ! v'là la bonne recette,
Pour qu'aucuns malheurs
Ne vous priv' d'vot' emplette.
Comment l'-z-achet'-t-on ?
C'est en étant bon.
Doux encens d'la reconnoissance,
V'là le r'venu d'la bienfaisance,
R'venu bien beau,
Qui n'craint l'feu, ni l'eau.

SCENE IX.

GUILAUME, AUBRY.

AUBRY.

Je t'ai fait attendre ?

GUILLAUME.

Non, j'arrive.

AUBRY.

Je me suis arrêté à voir des bonnes gens, qui

apportent tout ce qu'ils peuvent à mes compagnons d'infortune. La police d'ici va, dit-on, s'opposer à cette bienfaisance : les vertus du peuple déplaisent aux despotes et à leurs agens : mais ce qui est fait, est fait. Ah, ça, nous allons partir : vite ! que dois-je faire pour toi ? où est ton créancier ?

GUILLAUME.

Ici.

AUBRY.

Qu'est-il ?

GUILLAUME.

Malheureux ; (*donnant sa bourse à Aubry qui reste dans un état de surprise*) et je le paye autant qu'il est en moi..... écoute.

No. 15

Air : *je suis né natif de Férrare.*

Tiran qui perdoit sa couronne,
Jadis, chez vous auprès du trône,
Trouvoit bon vin et bon logis ;
C'étoit l'asyl' des rois proscrits... (*bis.*)
Maintenant chez l'français sans-culote
Visag, de bois pour le despote :
Mais tout peuple d'ses droits jaloux
S'y voit reçu bras d'ssus, bras d'ssous.. (*bis*)

Témoins les liégeois, qui trouvent en France une retraite contre la tyrannie : ils ont accepté les bienfaits de votre patrie : acceptez aussi ce que je vous dois pour les services rendus à mes fréres.

AUBRY.

Mais Guillaume, toi ouvrier, c'est ton nécessaire.....

GUILLAUME.

Vous avez besoin : il faut vous donner quelque

chose; et qui donne son superflu ; ne donne rien.

AUBRY.

Et ce Mathieu de chez qui je viens, qui me connoît, qui est riche.....

GUILLAUME.

Comment voulez-vous qu'ils fassent ces pauvres riches ?

N.o 16

Air : *de tous les capucins du monde.*

Ils ont tant d'rentes, tant de terres
Que leurs deux mains ont trop d'affaires,
La droite travaille à r'cevoir :
La gauche y travaille de-même :
Pour donner, il est aisé d'voir,
Qu'il leux en faudroit un' troisième.

AUBRY.

Et bien j'ai eu bientôt oublié la dureté de Mathieu, en voyant la sensibilité d'un de ses commis. La vue de la vertu, nous console aisément de celle du vice. Le commis s'est attendri sur mon sort et je l'ai vu se détourner pour pleurer.

GUILLAUME.

Ne parlons plus de ça. Sans façon, mettez dans vot' poche.

AUBRY.

Mais Guillaume !

GUILLAUME.

No. 17

Air : *pas doublé de l'infanterie.*

Mais ce secours ne peut-il pas
Aider dans le voyage,

Ce brave Dumont dont les pas
Sont ralentis par l'âge.

AUBRY.

Eh bien, oui, j'accepte pour lui;
Et notre république,
De tes mains reçoit aujourd'hui
Un don patriotique.

(*Babet rentre par la gauche.*)

SCENE X.

GUILLAUME, AUBRY, BABET.

BABET, *à part dans le fond.*

Ils se sont rejoints ici!

GUILLAUME.

Voici Babet: que ce soit entre vous et moi.

BABET, *à Aubry.*

Je quitte le bon Dumont; il vous cherche.

AUBRY.

Où l'as-tu laissé?

BABET.

Là-bas (*montrant le fond de la droite.*) il doit être à présent de ce côté.

AUBRY.

Je te remercie.

BABET.

Excusez ma curiosité; vous nous tutoyez,

c'est bon, j'aime ça : mais quand vous étiez ici vainqueurs, avant qu'un traître ne vous eût fait perdre le fruit de votre courage, vous ne parliez pas comme ça. Pourquoi cette nouvelle façon de parler ?

AUBRY.

N.o 18.

Air nouveau.

De tout temps ce fut la manière
Des enfans de la même maison ;
Or, en France, à qui parle-t-on ?
N'est-ce pas toujours à son frère ?
Voilà comme entre nous,
Toi prend la place de vous.

GUILLAUME.

De l'amitié c'est le langage,
On est poli quand on est fâché ;
Toujours l'maudit vous est lâché,
Quand Babet que'qu'fois m'fait tapage.

DUO.

GUILLAUME et BABET.

Mais bientôt entre-nous,
Toi r'prend la place de Vous.

AUBRY.

Toi nous rend heureux à cîthère.

GUILLAUME.

Toi chez Bacchus fait trinquer l'buveur.

AUBRY.

Vous est orgueilleux ou flatteur.

GUILLAUME.

Toi n'est pas fier : il est sincère.

TRIO.

Que partout entre nous,
Enfin Toi succède à Vous.

GUILLAUME.

Vas, Aubry, vas retrouver ton ami.

AUBRY.

Si l'on tarde encore un peu à battre l'appel, nous reviendrons vous voir.

GUILLAUME, *menant Aubry vers le fond de la droite.*

Reviens, je vois Dumont.

Guillaume suit Aubry quelques pas, en lui montrant du doigt l'endroit où il voit Dumont.

BABET, *à part pendant que Guillaume reconduit Aubry.*

A présent que me v'là sans argent, qu'est'que je vas dire à Guillaume? car ce n'est pas beau de découvrir soi-même le peu de bien qu'on a fait. Oui, mais sa cravatte!

SCENE XI.

GUILLAUME, BABET.

GUILLAUME, *à part, revenant à l'avant-scène.*

C'est elle, à présent! comment la mener promener? Je n'ai plus le sou: et le rafraîchissement! et le ruban!

BABET, *haut.*

Ils sont ben aimables, ces deux Français!

GUILLAUME, *haut.*

Bonnes gens, ma foi !

BABET.

Cobmen qu'ils sont de prisoniers en tout ?

GUILLAUME.

On dit cinquante-deux.

BABET.

C'est ben triste !... Ils vont donc partir ?

GUILLAUME.

Oui, tout-à-l'heure.

BABET, *regardant le ciel.*

Ils auront beau temps ; car pour un rien, je laisserois-là la foire ; et nous irions nous promener à la campagne.

GUILLAUME, *à part.*

Ça me sauveroit du ruban.

BABET, *à part.*

Ça me sauveroit de la cravatte.

Haut.

N.o 19.

Air nouveau.

Tu sais ben c't'endroit où ton frère,
La fois dernière,
Nous a menés nous rafraîchir,
Cheux c'tte fermière,

Ah ! queu plaisir !
Ce petit cabinet d'verdure,

GUILLAUME.

Charmant, j't'assure.

BABET.

Aujourd'hui d'un beau tems com'ça
Faut aller là.

GUILLAUME, *à part.*

Nous y voilà.

BABET.

On y vend de fort-bonne bierre,
Pas trop amère.

GUILLAUME.

Elle est excellente, ma foi !

BABET.

Pas du tout chère.

GUILLAUME, *à part.*

Pour ceux qu'ont d'quoi.

BABET.

Et puis ces p'tits gâteaux d'amende.

GUILLAUME, *à part.*

Oh, la friande !

BABET.

Leux faiseur sait ben son métier.

GUILLAUME.

Bon pâtissier.
(à part.) Mais faut l'payer.

Dans ce petit cabinet de verdure, vend-on des crayattes ?

BABET, *à part.*

Queu mémoire qu'il a !... (*haut*) écoutes ; Guillaume : ta cravatte est une histoire...

GUILLAUME.

Ton ruban aujourd'hui sera une fable.

BABET.

Que je vas ben arranger.

GUILLAUME.

Voyons.

BABET.

N.o 20.

Ton humeur est, Catherine.

Nous passerons par la foire,
En nous en allant aux champs.

GUILLAUME, *à part.*

Beau commencement d'histoire !

BABET.

Nous r'gard'rons tous les marchands.

GUILLAUME.

D'les r'garder j'fais mon affaire.

BABET.

Oui, mais c'n'est pas l'tout qu'd'voir :
Dès qu'un ruban saura m'plaire,
Tu t'présent'ras au comptoir.

GUILLAUME, *à part.*

Ça fera un fier chaland !

BABET.

uelle couleur me conseilles-tu de prendre ?

GUILLAUME.

Mais celle de l'espérance.

BABET.

Le verd? Oh! non. J'aime mieux la couleur du plaisir.

GUILLAUME.

Qu'elle est-elle?

BABET.

Celle de la rose: le plaisir, dit-on, ne dure pas plus que cette fleur.

GUILLAUME.

Et ma cravatte?

BABET., *à part.*

Toujours à ses moutons... (*haut*) Il te la faut bonne, cette cravatte?

GUILLAUME.

Oui, j'aime le solide.

BABET.

Et bien, un jour de cette semaine....

GUILLAUME, *à part.*

V'là toute la dépense d'aujourd'hui pour moi.

BABET, *à part.*

J'imagine-là un délai superbe! (*haut*) J'irai chez c'tte lingère pour qui je travaille: elle me donnera ce qu'il y a de mieux: nous ne trouverions rien comme ça à la foire.

GUILLAUME, *à part.*

Il n'y a de bon que les rubans.

BABET.

Honête femme, que ma marchande !

GUILLAUME, *haut.*

Qui paye bien ?

BABET.

Recta.

GUILLAUME.

Ça te fait ce matin une petite somme.

BABET, *à part.*

Que j'ai bien placée. (*haut.*) Et toi, ta pièce de toile, en est-on content ?

GUILLAUME.

On m'en a commandé une autre qu'on voudroit déjà avoir : on m'a dit de m'y mettre dès aujourd'hui... (*à part.*) Voyons si ça prendra, (*haut*) d'y travailler toute la journée.

BABET.

N.° 21.

Air : *Contredanse.*

Mais moi, j'dis nenni ;
Et c't'après-midi,
Nous verrons, j't'assure,
L'cabinet d'verdure.

GUILLAUME.

J'y suivrai tes pas.
(*à part.*) Ma foi ! ça n'prend pas.

BABET, *à part.*

Plus d'cravatte ; ainsi
Pour moi plus de souci.

(haut) Sous l'feuillage,
L'-z-oizeaux f'ront leux ramage.

GUILLAUME, *haut.*

Babet, nous les écout'rons bien.
Et sans cesse,
Ils s'f'ront mainte caresse.

BABET.

Guillaume, nous n'imit'rons rien.

GUILLAUME et BABET.

Mais nous sourirons;
Et nous nous dirons:
D'not' futur ménage,
V'là la douce image.

BABET.

Pour moi que ces lieux
Sont délicieux!

GUILLAUME.

Babet y paîra
La bierre et céterra.

SCÈNE XII.

GUILLAUME, DUMONT, BABET, AUBRY.

AUBRY, *paroissant dans le fond de la droite et se retournant vers la cantonade.*

Heureusement ils y sont encore.

(*Aubry descend à la gauche de Babet, et Dumont à la gauche de Guillaume: Dumont tient un papier plié.*

AUBRY, *à Babet.*

Aimable Babet, je n'oublierai jamais ta bonté.

BABET, *à part.*

Dumont a parlé.

DUMONT, *à Guillaume.*

Avant qu'on ne battît la caisse pour notre départ, j'ai voulu te témoigner ma reconnoissance.

GUILLAUME, *à part.*

Aubry a jasé.

BABET, *à Dumont.*

Une autre fois on te confiera un secret.

GUILLAUME, *haut à Babet, montrant Dumont.*

Ce n'est pas lui qui a parlé, (*montrant Aubry.*) c'est lui.

BABET.

Moi, je te dis que c'est Dumont.

GUILLAUME.

Moi, je sais ben que c'est Aubry... sans lui, Dumont ignoreroit...

BABET.

C'est sans Dumont, qu'Aubry ne sauroit pas...

AUBRY, *à Babet.*

Mais toi-même, est-ce que tu ne sais pas que Guillaume?...

DUMONT, *à Guillaume.*

Tu as l'air d'ignorer que Babet,..

BABET, *à Aubry.*

Quoi?

GUILLAUME, *à Dumont.*

Que veux-tu dire ?

AUBRY, *à Babet.*

Il m'a donné le produit de sa semaine.

DUMONT, *à Guillaume.*

Elle m'a donné le fruit de son travail.

(*Moment de silence, pendant lequel Guillaume et Babet se regardent.*)

GUILLAUME.

N.o 22.

Air : *Vaudeville des chasseurs.*

Ma cravatte étoit retardée :
J'en vois la cause, et j'suis ravi.

BABET.

V'là donc d'où te venoit l'idée
De travailler tout ce jour-ci ?

GUILLAUME.

Mais, Babet, n'sois pas inquiète :
Aux champs je te mène aujourd'hui.

A Dumont.

Que j'y voudrois voir vous et lui
Avec nous vider la canette. (*bis.*)

DUMONT.

Dans l'instant nous partons... Prends ce papier, Guillaume : montre-le aux premiers Français républicains que tu rencontreras : ils te procureront le remboursement de ce que nous devons à Babet et à toi... Prends.

AUBRY.

C'est à cette seule condition que nous acceptons vos bienfaits.

SCÈNE XIII.

GUILLAUME, DUMONT, DUVAL, BABET, AUBRY.

DUVAL, *allant à Guillaume et Dumont.*

Mes amis, vous n'auriez pas vu...

AUBRY.

Tiens, Guillaume, le voilà ce commis dont je t'ai parlé.

DUVAL, *à Aubry.*

Ah ! je vous retrouve.

AUBRY.

C'est toi que j'ai vu s'attendrir sur mon sort.

DUVAL.

Et comment ne pas m'intéresser aux défenseurs de cette liberté qu'ici j'adore en secret. J'ai frémi du procédé de Mathieu : mais, braves Français, je ne lui ressemble pas. Je viens vous prier d'accepter...

AUBRY.

Tes secours ne me sont plus nécessaires, graces à ces bons ouvriers.

DUMONT, *reprenant le papier des mains de Guillaume.*

Tiens : lis.

GUILLAUME.

GUILLAUME.

Pardine! v'là une belle bagatelle!

BABET.

Ceux qui peuvent donner beaucoup, ont ben tort de ne pas le faire, puisqu'on fait tant de cas de si peu de chose.

DUVAL *après avoir lu.*

Guillaume, Babet, je vous admire, gardez ce papier, il est plus que tout les parchemins de nos tirans: mais je demande la préférence. Depuis long-tems je destinois une petite épargne au premier Français que je trouverois dans le malheur. Ce soir vous viendrez tous chez moi.

DUMONT.

Nous allons partir.

DUVAL.

Tous les prisoniers séjournent ici, on attend un échange.

DUMONT.

Je reverrois ma Patrie!

DUVAL.

Oui, je le crois, Je viens d'obtenir sur ma responsabilité, de vous avoir chez moi, et là.

N.o 23.

Air: *Vaudeville du Bucheron.*

D'abord nous remplirons nos verres:
Ensuite plus d'un joyeux choc.
Selon l'usage de nos pères,
Entre ces verres fera toc;
Et nous souhaiterons mes frères,
En buvant le jus du tonneau,
De voir les tyrans au fond de l'eau.

GUILLAUME.

Morgué! vous méritez d'être Français.

DUVAL.

Bientôt tout l'univers le sera.

DUMONT.

Ça ne tardera pas... Guillaume, Babet, nos obligations envers vous, n'en sont pas moindres Le même penchant au bien vous a fait faire la même action; que bientôt l'himen joigne deux cœurs déjà unis par la vertu.

GUILLAUME.

C'est ben notre intention de nous marier. Mais nous sommes cousins: ça fera p't-être qué'qu's difficultés.

BABET.

Nous tâcherons d'arranger ça avec nos prêtres qui se disent les interprètes de la Divinité.

DUMONT.

De la Divinité! avons nous besoin des hommes pour la connoître?

N.° 14.

Air: *On compteroit les diamans.*

De sa bonté, de sa grandeur,
Ce qu'il a fait rend témoignage:
Ce Dieu puissant et bienfaiteur,
Voyez-le dans son moindre ouvrage
Que peut dire à votre raison
L'éloquence la plus superbe,
Qui ne vous soit sur le gazon
Bien mieux prêché par le brin d'herbe?

AUBRY.

Même air:

Mais si pour bénir vos doux nœuds,
Un prêtre vous est nécessaire,
Ce vieillard auprès de vous deux,
Pourra remplir le ministère.
Aux yeux de la Divinité
Sa main ne sauroit être impure;
Un martyr de la Liberté
Est un prêtre de la nature.

AUBRY.

Aubry auroit raison, s'il n'oublioit pas ce qu'on doit à l'opinion publique: ménagez celle qui règne, jusqu'au moment prochain, où la Liberté bannira de Liège tous les préjugés.

N.o 25.

VAUDEVILLE.

GUILLAUMÉ.

De ce moment si souhaité,
Je me fais une fête:
Et j'y veux chanter à tu'-tête
La Liberté:
Ah! combien il me tarde
Qu'à Liége votre cocarde
Votre arbre et votre drapeau,
D'Paris offrent le Tableau.

DUMONT.

Un peuple bon, un peuple humain,
Soulageant l'indigence,
Mérite bien de notre France
L'heureux destin:
Ce bonheur ne peut naître,
Que chez un peuple sans maître,
Détruisez donc ce fléau,
Effacez le du tableau.

DUVAL.

Je vois le peuple transporté
D'une vive allégresse,
Dansant et célébrant sans cesse
La Liberté :
Et je vois notre prince
En équipage assez mince,
S'enfuyant au grand galop,
Dans le lointain du tableau.

AUBRY.

Fille du ciel, O Liberté,
Fait par-tout, comme en France,
Régner avec l'indépendance,
L'Egalité.
L'univers libre et sage !
Quelle consolante image !
Peuple tu tiens le pinceau
Qui peut faire ce tableau.

BABET, *au public*,

Citoyens, il vous étoit du,
Ce trait de bienfaisance :
Par-tout l'ordre du jour en France,
C'est la vertu :
Dans ce petit ouvrage
Nous vous en offrons l'image :
Ah ! quelque soit le pinceau,
Daignez sourire au tableau.

FIN.